

dies aiguës où il faut administrer les anodins et les hypnotiques, on devrait se servir de ce mode et j'en ai donné la raison ; mais c'est surtout dans les cas d'anorexie, dans les vomissements du choléra, dans les différentes névralgies, dans le lumbago aigu, que l'injection de la morphine n'a pas son égal. * Je l'ai employée avec succès pour réduire la hernie étranglée par le taxis. Le Dr. Clifford Allbutt emploie l'injection de morphine dans certaines dyspepsies nerveuses, et voici ce qu'il dit dans une lecture publiée dans le soixantième volume de Braithwaite, page 75. " L'action de la morphine par la peau diffère beaucoup, dans un grand nombre de cas, de l'ancienne méthode. Par ce mode, dit-il, la morphine modifie le système nerveux de telle sorte qu'elle devient un puissant remède dans tous les désordres où ce système est en défaut. J'emploie beaucoup l'injection hypodermique de la morphine. Je n'emploie pas d'autre mode pour le traitement du choléra, et je puis déclarer ici, que je n'en ai jamais perdu un seul cas à quelque période que j'y fusse appelé. "

Je rapporterai ici le cas de Robert Jack de Châteauguay. Il fut pris de choléra du pays dans l'été 1871, vers trois heures de l'après-midi. Il était alors dans son champ. L'attaque fut tellement violente qu'il ne put revenir chez lui, et on ne le trouva qu'à sept heures et demie du soir, gisant presque sans connaissance. Il fut transporté chez lui et je fus demandé en toute hâte. J'arrivai chez lui une heure après, et le trouvai presque mourant, n'ayant plus la force de parler. Les extrémités étaient froides, le pouls faible et rapide, il y avait tendance à la syncope, évacuations involontaires, vomissements et crampes. J'injectai de suite $\frac{1}{2}$ gr. de morphine. Cinq minutes après les crampes avaient cessé ainsi que les évacuations. Bientôt après la chaleur reparut dans les extrémités, et vers dix heures, les vomissements cessèrent. Le lendemain mon malade était assis dans son lit. J'ai employé les injections de morphine dans les convulsions tétaniques avec de bons succès. Pendant l'hiver 1867, le Dr. F. * * * alors étudiant, fut pris de convulsions tétaniques à la suite de vomissements par irritation de l'estomac. Les convulsions résistèrent pendant 24 heures, aux bains chauds, à la morphine et au chloroforme. J'étais alors étudiant et chargé de veiller le malade sous la direction du Dr. Larue. J'avais été chargé de lui administrer $\frac{1}{2}$ gr. de morphine après l'effet du chloroforme. Il le vomit de suite et les convulsions redoublèrent. Je continuai le chloroforme, et injectai sous la peau un $\frac{1}{2}$ gr. de morphine, et je discontinuai le chloroforme. Le malade reprit connaissance, mais les convulsions avaient cessé.

J'ai encore employé le même moyen dans le lumbago et toujours avec plein succès.

20. Atropine.—L'atropine en injection est un des meilleurs agents pour calmer les douleurs locales et les spasmes. On emploie généralement le sulfate qu'on peut injecter à la dose d'un 1/60 de gr.